

# Agriculteurs et haies : un sujet épineux

La haie reste encore souvent perçue comme une charge ou une corvée par les agriculteurs. Mais certains revoient leur vision de cet espace vivant.

**L**e plus gros problème, c'est l'augmentation de surface des exploitations engendrée par la mécanisation. Si nous revenions à des exploitations à taille humaine, l'entretien des haies ne serait plus considéré comme une corvée. On ne les rabattrait plus tous les trois ans à coups de broyeurs. »

Cet agriculteur qui participait à un atelier sur les atouts agronomiques de la haie lors du dernier Festival de la haie organisé par « Bocage pays branché » est sans doute un des trop rares militants de la défense des haies bocagères. Et il faut bien reconnaître qu'autour de lui, on ne prêchait qu'entre convaincus.

« De plus en plus d'agriculteurs s'intéressent à la haie à partir de la question des sols », note pourtant Samuel Fichet. « Ils voient les rendements chuter et font face à des problèmes d'érosion comme dans le Gers où certains sommets de collines n'ont plus de terre. Nous cultivons un capital d'humus constitué par la forêt au cours de plusieurs centaines d'années et certains agriculteurs conventionnels détruisent ce capital. »

## Embryon de retour en grâce

Bizarrement, le technicien agroforestier de Prom'haies constate que le rôle de brise-vent de la haie ne convainc pas, même si cela semble le mécanisme le plus évident. Il avance pourtant des études qui ont montré une hausse de la production laitière de 20 % à l'abri des haies et note que les éleveurs ovins, eux, profitent de cet ombrage.



La haie doit être considérée comme un atelier de l'exploitation parmi d'autres selon ses défenseurs, avec ses coûts et ses bénéfices. Mais son entretien exige un temps dont les agriculteurs ne disposent parfois plus.

Mais la haie n'a pas aussi bonne presse dans les grandes cultures. « Elle est perçue comme une concurrente des cultures alors que la haie augmente le stockage de l'eau dans le sol par un système de percolation et en fait remonter les éléments minéraux. » Même s'il déplore avec étonnement que certains agriculteurs restent « coupés de la nature », il leur trouve des circonstances atténuantes.

« Les agriculteurs manquent tous de temps pour entretenir leurs haies. C'est pourquoi certains les taillent excessivement pour ne plus y revenir aussi souvent. » Il constate toutefois que certains retrouvent une forme de sens durable.

« Pour que la haie soit préservée, il faut la considérer comme

un atelier de l'exploitation parmi d'autres. Certains replantent des haies à intervalles réguliers dans leurs parcelles pour abriter des pollinisateurs. » Cet exemple encore trop rare à son goût réintroduit pourtant une biodiversité dont l'agriculture elle-même profite. « En Auvergne, certains cultivateurs replantent des haies pour rétablir un équilibre écologique. Les prédateurs (rapaces, renards...) limitent la population de campagnols. »

Et le technicien de décliner les exemples : les mésanges réintroduites dans les vergers contre les chenilles, les cochenilles et certaines mouches contre les pucerons... « Une chaîne alimentaire complexe évite une surpopulation de ravageurs. Mais il faut des fleurs

et un milieu diversifié pour que ces auxiliaires de cultures s'installent. »

Dominique Guinefoleau

## à chaud

La haie ne concerne pas que l'agriculteur. Elle intéresse aussi son voisin. « Comment faire quand on voit un voisin broyer à l'excès une haie ? », s'interroge l'un d'eux.

« L'interpeller ? Jouer les donneurs de leçons ? Personne ne veut se fâcher avec son voisin. » Samuel Fichet confirme que la relation est parfois délicate autour de la haie, y compris entre certains propriétaires et leur fermier en désaccord avec la gestion de leurs haies.